

aux conceptions sublimes, qui comme Gama et autres explorateurs, veut donner à l'Espagne un chemin plus court pour aller aux Indes, en Asie, mais qui sans le savoir, lui donne tout un monde.

En effet Colomb, ayant une foi plus ou moins grande dans les récits de Marco-Paulo, croyait que l'Asie se prolongeait au sud-ouest, et plaçait devant elle un archipel qui, s'approchant de l'Europe par l'ouest, devait correspondre à l'Amérique : c'est en recherchant ces Antilles indiennes, ces Indes occidentales, que Colomb découvrit l'Amérique : " une prodigieuse erreur enfanta une miraculeuse vérité."

Christophe Colomb,—son fils nous l'apprend—(Voir Cantu Hist. Univ. vol. 13 de la 3ième éd. fr.), n'a jamais cru avoir découvert un nouveau continent, mais une partie inconnue de l'Asie, aux pieds des Indes. Aussi donna-t-il à ses premières découvertes le nom mystérieux d'Antilles, en souvenir de la fabuleuse *Antlia* des anciens géographes, et aux autres terres qu'il visita, il donna le nom d'Indes Occidentales.

Colomb a donc donné à sa découverte le nom qu'il lui a plu de lui imposer. Aussi lorsque Victor Hugo, ami de l'antithèse et de l'hyperbole nous dit, je ne sais trop où : " Il y a des gens nés malheureux : Guillotin voit malgré lui son nom attaché à un instrument de supplice, et Colomb ne peut pas attacher le sien, au continent qu'il a découvert ;" je crois qu'il récrimine hors de propos, quant au navigateur génois du moins.

Mais on peut se consoler ; car, outre que l'illustre découvreur pratique de l'Amérique, a lui-même donné des noms à ses découvertes, il est plus que probable que s'il en eût choisi d'autres de son invention, il aurait gratifié le monde de vocables mirobolants : " La Ferdinanderie " ou " La Ferdinandièrè," par exemple, en l'honneur du roi d'Espagne de ce nom alors régnant, ou encore, ce qui est plus probable " L'Isabelle," avec la suffixe qui vous ira davantage.